

Questions du BAC

Quels échanges se produisent entre histoire et fiction, dans la nouvelle de Mme de Lafayette ?

Dans *La Princesse de Montpensier*, la narration de l'Histoire peut paraître sèche : aucun pittoresque, aucune anecdote, aucun tableau d'ensemble comme on en trouvera plus tard dans *La Princesse de Clèves*, lorsque Mme de Lafayette s'emploiera à décrire les mœurs de la cour de Henri II. Avec cette première nouvelle, Mme de Lafayette ne cherche pas encore à restituer la vie d'une époque. Elle livre plutôt une chronique rapide des événements, sans jamais évoquer les raisons profondes du conflit religieux, sur un ton qui reste neutre sauf lorsqu'elle évoque la Saint-Barthélemy : « cet horrible massacre, si renommé dans toute l'Europe ».

Cependant, elle s'applique à entrecroiser histoire et fiction pour « tisser » son récit, de la même façon qu'on produit un tissu en entrelaçant fil de trame et fil de chaîne.

L'histoire au service de la fiction

La narratrice prend soin de justifier les rebondissements de la fiction par les événements historiques. C'est le cas par exemple des va-et-vient entre Paris et Champigny, près de Chinon, qui sont expliqués par les soubresauts de la guerre. Le second conflit commence en 1567, alors que les protestants, sous le commandement du prince de Condé, bloquent Paris : c'est pourquoi le prince de Montpensier choisit d'éloigner sa femme à Champigny, alors qu'ils viennent à peine de se marier, et la confie au comte de Chabannes pour toute la durée des combats. Quand au contraire le champ d'opérations se déplace dans l'ouest de la France, trop près de Champigny, comme c'est le cas entre avril 1569 et août 1570 lors du troisième conflit, Montpensier fait conduire la princesse à Paris. De même, la rencontre fortuite, et totalement fictive, entre Anjou, Guise et la princesse au bord de la rivière, est soigneusement située au sein des événements historiques. Après la mort du chef du parti huguenot Condé, à Jarnac le 13 mars 1569, une courte trêve d'un mois permet aux protestants de se replier sur La Rochelle et au duc d'Anjou de se retirer à Loches, d'où il visite diverses places fortes qui pourraient ultérieurement subir les assauts du parti adverse. C'est au cours d'un de ces déplacements qu'Anjou et Guise, s'étant égarés, aperçoivent la princesse de Montpensier.

Bien souvent donc, l'Histoire est utilisée au service de la fiction, de façon particulièrement saillante lorsque la narratrice nourrit sa fiction amoureuse grâce aux éléments que fournit la réalité historique. Ainsi, la valeur que montre le duc de Guise dans les combats, soulignée par l'historien Davila, est rappelée plusieurs fois dans la nouvelle, notamment lorsqu'il s'agit de suggérer l'inclination que la princesse conserve pour le duc : « *la renommée commençant alors à publier les grandes qualités qui paraissaient en ce prince, elle lui (à Chabannes) avoua qu'elle en sentait de la joie et qu'elle était bien aise de voir qu'il méritait les sentiments qu'elle avait eus pour lui.* ». C'est le cas aussi lorsque la narratrice utilise les contraintes et les pièges de la vie de Cour pour alimenter la progression des sentiments des personnages.

Histoire et fiction : le brouillage des frontières

La narratrice motive parfois diversement certaines circonstances de l'intrigue. Le fait de renvoyer la princesse à Champigny se justifie tantôt par les aléas de la guerre (justification historique), tantôt par la jalousie du prince de Montpensier (justification psychologique inventée) : la causalité historique et la causalité instaurée par la logique de la fiction narrative sont ainsi placées sur le même plan, toutes deux pouvant également contribuer à la marche de l'intrigue.

Mieux encore, il arrive que la fiction soit fournie comme l'explication d'un fait historique futur. C'est le cas lorsque la rivalité amoureuse prôtée à Anjou et Guise est avancée comme l'origine des différends politiques qui les opposeront ultérieurement, au-delà de la période contée dans la nouvelle mais bien présents à la mémoire du lecteur. Lorsqu'Anjou – ayant appris lors du bal à la cour grâce à la méprise de la princesse qu'elle lui préfère le duc – menace celui-ci (« souvenez-vous que la perte de votre vie sera peut-être la moindre chose dont je punirai quelque jour votre témérité ») et qu'en retour le duc, blessé par ces menaces, en conçoit « un désir de vengeance qu'il travailla toute sa vie à satisfaire », le lecteur saisit immanquablement l'allusion : Guise fomentera une fronde contre Henri III, qui le fera assassiner en 1588.

Conclusion

Si l'histoire est utilisée pour crédibiliser la fiction, la fiction, dotée de sa propre cohérence, finit par acquérir autant de poids que la réalité historique, qu'elle contribue parfois à justifier. De plus, en organisant la montée parallèle du drame historique et du drame romanesque, Mme de Lafayette fait fusionner Histoire et fiction dans une même vision tragique de l'homme et du monde.